HISTORIQUE DU 4e CHEVAU-LEGERS-LANCIERS
1811 - 1815

Le 9e dragons devient le 4e chevau-légers, le 18 juin 1811.

Le 18 juin, un décret de l'Empereur créa le corps des Chevau-Légers-Lanciers, en faisant passer dans cette arme nouvelle les premiers numéros impairs des régiments de dragons.
Le 9e de dragons devint le 4e chevau-léger-lanciers et ne fut pas remplacé dans son ancien corps. Il garda son casque et son habit vert, échangea ses basanes contre un pantalon vert à la mexicaine et ajouta la lance à son armement.

Le dépôt alla cette année de Versailles à Châteaudun, de Châteaudun à Lille (2 novembre).
Le 14 octobre, le colonel baron **DESCHAMPS** avait remplacé le colonel **QUENOT** à la tête du régiment.
Le 5 janvier 1812, les cadres du 4e chevau-légers arrivaient à Lille. Les hommes étaient restés en Espagne, fondus dans les régiments de dragons continuant à se battre dans cette contrée.
Le 26 février, le régiment, entièrement composé de recrues, était à Hanovre. Il y avait alors à Hanovre un immense dépôt de cavalerie où allaient se monter avec des chevaux allemands 9 000 cavaliers venant de France à pied.
En mars et avril, le régiment s'avance vers le Niémen.
Le 31 mai, il fait partie des 80 000 cavaliers qui vont s'enfoncer en Russie et qui n'en reviendront pas, hélas !
Le roi MURAT commande la réserve composée de quatre corps : **NANSOUTY** (1er), **MONTBRUN** (2e), **GROUCHY** (3e), **LATOUR-MAUBOURG** (4e).

Le 4e lanciers compte dans le 2e corps, la 4e division de cuirassiers (général de France) et la brigade du général baron **PAULTRA**.
Cet embrigadement des lanciers avec les cuirassiers n'est qu'administratif ; en réalité, les chevau-légers doivent être répartis dans toute la division pour l'éclairer.
En effet, le 15 juin, avant le passage de la frontière, à la brigade **PAULTRA**, les situations de la réserve de cavalerie ne nous donnent qu'un escadron, commandé par M. **STROLTZ**, avec un effectif de 4 officiers et de 121 hommes.
En route, quelques jours après le passage du Niémen (24 juin), voici le bizarre tableau que nous rencontrerons en consultant les situations du 1er juillet :

A la 4e division (corps de Montbrun), 7 officiers, 204 hommes, 16 chevaux d'officiers, 200 chevaux de troupe (M. Stroltz avec le même effectif, toujours à la brigade Paultra).
Au 1er régiment de marche, 2 hommes, 2 chevaux d'officiers, 123 de troupe.
Au 7e de marche, 5 officiers, 84 hommes, 20 chevaux d'officiers, 87 de troupe.
Au 10e de marche, 1 officier, 58 hommes, 2 chevaux d'officiers, 58 de troupe.
Partis de Hanovre : 11 officiers, 228 hommes, 26 chevaux d'officiers, 219 de troupe.

Il est évident, d'après ces données que le 4e de lanciers n'a jamais agi en masse en 1812 ; et qu'éparpillé de la sorte, perdu, pour ainsi dire, dans l'immense foule des corps intégralement constitués, il n'a pu laisser des traces faciles à retrouver.

En voici pourtant quelques-unes :

Le 15 juillet, quand, après avoir fait séjourner ses corps quelques jours dans les environs de Wilna, l'Empereur marche sur la Dwina et le Dnieper, des fractions réunies du régiment sont à Mioulino et présentent une force de 12 officiers et de 366 hommes montés, répartis en 3 escadrons commandés par MM. **STROLTZ, FAGET, HENRYS.**
Le 16 et le 17 août, le 4e lanciers assiste à la bataille et à la prise de Smolensk.
Le 27, en poursuivant les Russes dont les arrière-gardes tiennent ferme, et qui se préparent ainsi à la bataille de la Moskowa, au combat de Rybki, le 4e lanciers enfonce un bataillon russe et lui fait 100 prisonniers. Il contribue ensuite à enlever les positions ennemies et à précipiter la retraite.

Le capitaine FAGET.

Dans cette affaire, le capitaine **FAGET** exécuta à la tête de son escadron « une charge si brillante que S. M. le Roi de Naples daigna l'honorer de ses applaudissements. » (Matricule des officiers du 4e lanciers).

LA MOSKOWA
7 septembre

A la Moskowa le 2e corps (Montbrun) avait pour instruction de se tenir derrière le maréchal **NEY**. Le corps de cavalerie est massé autour de Semenoffskoié. En avant se trouvait un terrain uni et légèrement incliné, le corps de ce maréchal était au centre, en face des trois flèches et de Semenoffskoié. Vers midi, quand **BAGRATION** renforcé voulut reprendre les flèche, **MURAT** fit donner le 2e corps de vers les Russes.

Quelle mêlée ! **MONTBRUN**, tué par un boulet, fut remplacé par le général **COLAINCOURT**, frère du duc de **VICENCE**. **CAULAINCOURT** fut lui aussi frappé à mort ; notre divisionnaire, le général de France, reçut une blessure grave.

CAULAINCOURT avait avec lui le 5e, 8e et 10e Cuirassiers ; le général **de FRANCE**, deux régiments de carabiniers.
Nous ne voulons rien enlever de l'immortelle gloire que nos frères d'armes ont conquise ce jour-là, mais les cuirassiers n'étaient pas seuls dans la grande redoute et sur le plateau de Semenoffskoié ; nous y étions aussi. Dans le rapport du roi de Naples, la brigade **PAULTRA** (la nôtre) est signalée pour sa belle conduite à la Moskowa.

« Voici ce que nous avons relevé dans les états de service du capitaine **FAGET** : « A la bataille de la Moskowa, le commandant ayant été blessé, le capitaine **FAGET** se mit à la tête des 3 compagnies du régiment, et leur fit exécuter cinq charges des plus audacieuses vis-à-vis la grande redoute de gauche. Ces charges eurent le plus grand succès. »

Accès rami

COMBAT DE MOJAISK
9 septembre.

L'armée, victorieuse le 7 à la Moskowa, se reposa le 8, et le 9 se porta sur Moscou. Il fallut enlever Mojaïsk de vive force. Le 4e chevau-légers prit une part vigoureuse à cette action ; ses morts en font foi.

Fin de la campagne.

A la date du 20 septembre, et dans les dernières situations parvenues avant les désastres de la retraite, nous ne trouvons plus au régiment que 2 escadrons, 6 officiers, 156 hommes.
Sans compter le morts et les blessés, le 4e chevau-léger-lanciers a laissé en Russie, 14 officiers et 587 hommes prisonniers : 17 hommes sont portés revenus et pas un seul officier !
Ces chiffres ont bien leur éloquence.

1813

Les premières situations de l'année 1813 que nous retrouvions sont du 15 février. Le régiment est à Perneburg, près de Dessau (sur la Mulde). Le colonel baron **DESCHAMPS** paraît pour le première fois à sa tête. L'état-major comprend 5 officiers ; il n'y a qu'un escadron commandé par M. **MONTAGNIER** passé chef d'escadron. Cet escadron est fort de 111 hommes et 75 chevaux. Nous comptons toujours à la 4e division de cuirassiers et dans le 2e corps de cavalerie.
Le général de brigade **CHOUARD** commande la division, le général **WATTIER** le 2e corps de cavalerie.
Notre division possède en tout 840 hommes. Tous les petits dépôts ramassés, en revenant de Russie, depuis la Vistule jusqu'à l'Elbe, avaient formé ainsi, dans chaque fraction constituée, un noyau que développaient, qu'augmentaient chaque jour les recrues arrivant des dépôts de France.

Entre le 15 février et le 1er avril, le général **SEBASTIANI**, notre ancien colonel, reçoit le commandement du 2e corps de cavalerie. Ce corps va de Dessau, où il était cantonné, à Magdebourg.
Le 4e lanciers passe alors à la 2e division de cavalerie légère, commandée par le général **PAJOL**.
Le 1er avril, nous trouvons l'effectif du régiment, 6 officiers, 63 hommes et 61 chevaux.
Le 1er mai, c'est le général **ROUSSEL d'HURBAL** qui commande la 2e division de cavalerie légère. Le régiment est à Lunebourg ; il n'a que 7 officiers et 88 hommes, commandés par le commandant **MONTAGNIER**.

Le corps de **SEBASTIANI** n'assista pas à la bataille de Lützen (2 mai). L'Empereur n'avait pu à cette date refaire encore sa cavalerie d'autrefois. Les 3 000 ou 4 000 cavaliers commandés par **LATOUR-MAUBOURG** ne pouvaient rien contre les 15 000 alliés, aussi Lützen n'eut-il pas les conséquences avantageuses pour nous, néfaste pour l'ennemi, que **NAPOLEON** savait retirer des victoires.
Cette infériorité numérique ne devait pas exister longtemps ; fin juin, l'Empereur, par son génie d'organisation, avait trouvé le moyen d'avoir 25 000 hommes à cheval.
Dès Reichenbach, le 22 mai, le lendemain du triomphe de Bautzen, **LEFEBVRE-DESNOETTES** et **LATOUR-MAUBOURG** poussaient l'épée dans les reins et culbutaient les cavaleries russe et prussienne.

Le corps du général **SEBASTIANI** (le nôtre), parti des environs de Dessau vers le 15 et formant l'avant-garde du duc **de BELLUNE,** n'entra en ligne que le 23. Il était dirigé sur l'Oder pour débloquer Glogau.
Ses débuts furent des plus heureux : le 24, dans les environs de Sprotteau, il captura un immense parc d'artillerie et 500 prisonniers ; le 27, Glogau était libre.

Le 31 mai, le régiment en marche présentait un commencement de forces sérieuses, il avait 15 officiers, 230 hommes. M. **MONTAGNIER** était encore à sa tête.

Sur ces entrefaites, l'armistice de Pleiswitz (4 juin) suspendit les hostilités jusqu'au 16 août. Le 4e lanciers se complètera pendant cette période de repos.
Il occupe Freystadt (bords de l'Oder) du 15 juin à la fin de juillet. Le 1er juillet, le colonel **DESCHAMPS** reparaît sur les situations ; notre effectif est de 27 officiers et 350 hommes.

Le 15 juillet, nous faisons brigade avec le 5e et le 9e hussards. Le général **GERARD** commande cette brigade. Le 9e hussards compte 803 sabres, le 5e, 410, notre effectif n'a pas varié en hommes ; nous avons un chef d'escadron de plus, le commandant **d'HAUTEFEUILLE** ; au 31 juillet, nous sommes au complet : 32 officiers et 503 hommes. Nos cantonnements ont changé, nous tenons les environs de Wartenberg.

Mais la guerre vient de se rallumer, et dès le 15 août, en marche, nous ne voyons plus que 28 officiers et 472 hommes ; il y a 24 malades aux hôpitaux de Saxe.
Le régiment n'a pas l'heureuse fortune de rester sous la direction immédiate de l'Empereur et de prendre part, le 27 août, aux grands mouvements de cavalerie si bien dirigés par le roi **MURAT** sur la gauche des alliés.
Tandis que les autres corps de la réserve de cavalerie culbutent les Autrichiens dans le ravin de Plauen (bataille de Dresde) ou qu'ils les poursuivent sur les routes de Bohème, le corps de **SEBASTIANI** patauge dans le ravin de la Wuten-Neiss ou fait de vains efforts pour se maintenir sur le plateau de Janowitz.
En effet, le 2e corps de cavalerie est resté sous les ordres direct de **MACDONALD** qui fait face à **BLUCHER** en Silésie, et garde les lignes de la Katzbach et du Bober. Les opérations de **MACDONALD** ne sont pas heureuses ; le temps même est contre lui. Les 26, 27 et 28 août, la pluie, la boue, les privations font plus de mal au 4e chevau-légers que le feu prussien.
Quand nous nous reformons derrière le Bober, le 1er septembre, nous avons perdu 65 hommes.

Le mois de septembre se passe en marches et contre-marches du Bober à l'Elbe et à la Mulde. Le 30, c'est le général **DOMENGUET** qui commande notre brigade. Notre effectif s'est singulièrement accru, il est de 583 hommes ; mais 4 officiers et 189 hommes sont détachés dans l'arrondissement de l'armée. Le 7 octobre, nous sommes entre la Mulde et l'Elbe, à hauteur d'Edenbourg. Tout le 2e corps de cavalerie protège le front de **NEY** et de **MARMONT** qui font face vers le nord à **BLUCHER** et à **BERNADOTTE**. Duben est l'objectif.
Du 8 au 12, nous opérons au-delà de l'Elbe, et détruisons les ponts de ce fleuve de Wartenburg jusqu'à Barby. Le 13, on marche vers Leipzig. Le 15, la cavalerie de **SEBASTIANI** est en avant de Holzhausen (près Leipzig) et fait face au sud et à l'est.
Dans la grande bataille du 16 et du 18, le 4e lanciers prend part à toutes les charges, mais la victoire est infidèle à l'Empereur pour la première fois : 300 000 hommes poussent l'armée française dans Leipzig ; il faut battre en retraite vers le Rhin.

Dans ce mouvement, le 2e corps de cavalerie est à l'avant-garde et dissipe facilement la nuée de Cosaques qui voltige sans cesse autour de nous.

BATAILLE DE HANAU
30 octobre.

Le 30 octobre, les Bavarois, qui viennent de faire défection, unis à un corps autrichien, essaient de nous barrer la route de Mayence, en s'appuyant sur Hanau et la Kinzig. Ils reçoivent et vivement, le châtiment de leur trahison.
Nous étions à droite en débouchant de la forêt de Hanau, avec les grenadiers et les chasseurs à cheval de la garde commandés par **LEFEBVRE-DESNOETTES** et **NANSOUTY**. Le Bavarois de **WREDE**, que **NAPOLEON** avait pu faire comte, mais non pas général, commandait les forces ennemies.
« Il lança d'abord sur nous les escadrons bavarois qui furent rejetés d'un seul choc sur les escadrons autrichiens. Ceux-ci chargèrent à leur tour, mais l'exaspération de notre cavalerie était au comble ; elle renversa tout ce qui s'offrit à elle et culbuta sur la Kinzig et Hanau la gauche de l'armée austro-bavaroise. » (Thiers)

Le chef d'escadron d'HAUTEFEUILLE.

A Hanau, le 4e lanciers était commandé par le chef d'escadron **d'HAUTEFEUILLE** et notre brigade par le général **LAGRANGE (Charles).**
M. **d'HAUTEFEUILLE**, dans une charge fournie par la brigade, tua de sa main deux officiers ennemis et entra le premier dans un carré. Le général **SEBASTIANI** demanda le grade de général de division pour notre général de brigade et celui de colonel pour le commandant **d'HAUTEFEUILLE**. (Lettre du général Sébastiani, Mayence, novembre 1813).

Le capitaine BACHE et le sous-lieutenant HISTRE.

Le capitaine **BACHE** et le sous-lieutenant **HISTRE** eurent leurs chevaux tués sous eux.

En novembre 1813, le 4e lanciers est presque ruiné ; le 15, il n'a que 20 officiers et 141 hommes. Il est aux environs d'Andernach. A la fin de décembre, près de Clèves, l'effectif est moindre encore : 10 officiers et 114 hommes.

Le colonel MONTAGNIER.

La fin de 1813 priva le régiment du plus illustre de ses officiers, M. **MONTAGNIER**. Il fut nommé, après Leipzig, colonel du 9e hussards.
Volontaire au 9e dragons, il avait gagné là tous ses grades à la pointe de son sabre. Cet historique est plein de ses exploits. De 1796 à 1813, on le trouve partout : sous-officier, officier, officier supérieur ; sur le Mincio, l'Adige, à Wertingen, sur la Vistule, sur l'Elbe, il s'est conduit toujours en héros. Le 9e hussards, parmi ses plus brillants colonels, a le droit de citer M. **MONTAGNIER**, mais le 9e dragons n'oubliera jamais qu'il a compté dans ses rangs, et mettra son nom à côté de ceux des **LISTENOIS-BEAUFFREMONT,** des **DUVIVIER** et des **SEBASTIANI**.

Ancestrami

1814

Les 1er et 15 janvier 1814, les débris du régiment, 13 officiers et 154 hommes, commandés par M. **BACHE**, capitaine, étaient à Maëstrich (2e corps de cavalerie, division Excelmans, brigade Demanget).
Avec l'infanterie de **MACDONALD**, le 2e corps de cavalerie marcha, pendant la deuxième quinzaine de janvier, derrière l'Ardenne, vers Châlons-sur-Marne.
MACDONALD, après sa longue retraite, n'avait plus que 5 000 fantassins, et le 2e corps de cavalerie était réduit à 500 chevaux.

Nous arrivions à Château-Thierry le 8 février, suivis par le prussien **d'YORK** le long de la Marne et menacés en flanc par **BLUCHER** qui, maître de la route de Fère-Champenoise et de Montmirail, espérait nous devancer à Meaux.
Le général **SAINT-GERMAIN** était arrivé de Compiègne à Meaux le 7 février avec 253 hommes montés des restes épars du 2e corps de cavalerie, lesquels, fondus avec les détachements venus de Versailles où s'était formée une division de cavalerie de réserve (3 officiers, 43 hommes pour le régiment), constituèrent une force de 1 200 cavaliers environ.
Ce général prit aussitôt le commandement de Meaux et eut pour mission de maintenir les communications entre cette place et la Ferté-sous-Jouarre.
Après le beau combat de Château-Thierry (12 février), l'Empereur, victorieux contre **BLUCHER** à Champaubert (le 10) et à Montmirail (le 11), attirait à lui toute la cavalerie disponible et le 14, le régiment combattait à Vauchamps.

Belle poursuite exécutée par la cavalerie à Vauchamps (14 février).

Ce combat offre un modèle de poursuite pour la cavalerie que nous devons citer, quoique le 4e lanciers n'ait eu dans cette affaire qu'une part indirecte.
BLUCHER, après avoir été chasser de Vauchamps, se retirait par la route de Châlons en deux masses compactes, celles de **KLEIST**, à gauche de la route, celle de **CAPZEWITZ** à droite, avec son artillerie et ses attelages sur la route même.
Contre lui, il avait sur son centre l'artillerie de la garde commandée par **DROUOT**, et sur ses ailes, d'un côté, la cavalerie de **GROUCHY**, de l'autre, la cavalerie de la garde et celle du général **SAINT-GERMAIN.**
Depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, l'Empereur dirigea cette poursuite en couvrant l'ennemi de boulets et souvent de mitraille.
Chemin faisant, **GROUCHY**, désireux de prendre tout ou partie des masses ennemies, cessa son mouvement parallèle et se jeta sous bois à grande allure, de manière à devancer les Prussiens à l'entrée des positions boisées qui entourent Etoges.
La fin du jour tombait lorsqu'on vit tout à coup les deux colonnes prussiennes s'arrêter et se hérisser de baïonnettes. C'était pour résister à **GROUCHY** qui les avait devancées en avant d'Etoges et les chargeait en queue et sur leur flanc gauche.
SAINT-GERMAIN, averti du mouvement de son collègue, aborda alors avec les cavaliers nouvellement venus de Versailles la droite ennemie et y pénétra plusieurs fois pendant que **GROUCHY** en faisait autant de son côté.
Quelques centaines de Prussiens, tués rien que par l'arme blanche, plus de 2 000 prisonniers, de l'artillerie, des drapeaux, furent le résultat de cette poursuite remarquable.

FIN DE LA CAMPAGNE.

Le 15, l'Empereur, ayant battu les armée de Silésie, se porte par Meaux, où il rallie le maréchal **MACDONALD**, sur la seine et l'armée de Bohême.
De cette date à la fin de la campagne, le régiment, toujours compris dans le 2e corps de réserve de cavalerie, opère sous les ordres supérieurs du duc **de TARENTE.**

Le lieutenant PERSAT.

Le 4 mars, le lieutenant **PERSAT** est blessé devant Troyes d'un coup de lance et d'un coup de feu.

En outre, des détachements du 4e lanciers prennent part aux batailles de Craonne (7 mars) e tde Laon (9-10 mars).
Nous avons encore quelques pelotons en Belgique, puisque, le 15 février, le capitaine **ANTONIN** s'est distingué dans une reconnaissance près de Tournay, où il a tué plusieurs saxons et fait 17 prisonniers.
Le 15 mars, 82 hommes du régiment sont compris dans le 2e régiment provisoire, le colonel **PARQUET**, 1re brigade, général **CURELLY**, division dite des escadrons réunis, général de division commandant de **BERCKHEIM**.
Le 18 mars, le régiment est à Villenauxe, commandé par M. **BACHE**, chef d'escadron ; son effectif est de 12 officiers et 84 hommes.
Le général **SAINT-GERMAIN** commande le 2e corps ; le général **MAURIN**, la division ; le général **DOMANGET**, la brigade.
Le 22 mars, nous recevons un renfort de 3 officiers et 67 hommes montés.
Le 15 avril, notre force est de 13 officiers, 107 hommes montés. Il y a 38 hommes à l'hôpital.
Le 1er mai, nous sommes à Corbigny (Nièvre) ; le dépôt est à Lille.
Le 12, le 4e de chevau-légers-lanciers devient le régiment de Monsieur.
Le 16, il va rejoindre le dépôt.

1815

Le 31 mars, le 4e lanciers était à Saint-Omer, quand ses trois premiers escadrons reçurent l'ordre de se rendre à Lille, où se rassemblait le 1er corps d'observation sous les ordres du général comte **d'ERLON**, pour faire partie de la 2e brigade de la 1re division de cavalerie. Quelque temps après, le 1er corps d'observation devenait le 1er corps de l'armée du Nord.

Le 20 avril, nos 3 escadrons commandés par le colonel **DESCHAMPS**, occupent Tourcoing, Roubaix et Lincelles ; l'effectif est de 23 officiers, 266 hommes montés.
Le général **CAVAIGNAC** commande la division, le général **BRUNO**, la brigade.
Le 21 avril, le colonel baron **DESCHAMPS** est nommé général. Il est remplacé par le colonel **BRO**, qui laisse les fonctions de chef d'état-major de la 3e division de cavalerie du 2e corps pour se mettre à la tête du régiment. Il y arrive le 21 mai.
Le 10 juin, le général **JACQUINOT** commande la division, le général **GOBRECHT** la brigade (3e et 4e lanciers). Le 4e lanciers est à Orsainval ; il mettra en ligne à Waterloo, 22 officiers et 274 hommes montés.
On sait que le 1er corps, le 16 juin, fit la navette entre Ligny et les Quatre-Bras, et ne prit part ni à la bataille gagnée par l'Empereur à Ligny, ni au combat livré par le maréchal **NEY** aux Quatre-Bras. Aussi, le 18, toutes les armes de ce corps étaient remplies d'impatience et d'ardeur.

Ancestrami

WATERLOO

Dans l'ordre de bataille de Waterloo, l'infanterie du 1er corps appuya sa gauche à la Belle-Alliance et sa droite vis-à-vis de la ferme de la Haie ; la cavalerie se déploya à droite sur trois lignes, observant la Haie, Frichemont, et jetant des postes dans la direction d'Ohain, son artillerie sur sa droite. Ainsi nous faisions face à la gauche anglaise.

A onze heures et demie, le canon et la fusillade éclataient à l'extrême gauche de l'armée française ; c'était une démonstration.
L'Empereur voulait forcer la gauche des Anglais-Hollandais, se saisir de la chaussée de Bruxelles, les repousser, les entasser dans les vallons de Merbe-Braine et de Braine-l'Alleud, où leur retraite se ferait dans des mauvaises traverses et dans une direction opposée à celle des Prussiens.
Le corps **d'ERLON** devait contribuer le premier à l'exécution de ce plan, « très beau de conception, très puissant de développement » (Charras), et que l'Empereur modifia cependant vers trois heures, en jetant toute sa cavalerie sur le centre.
Il était une heure et demie, quand **NEY**, qui dirigeait notre droite, fit taire ses canons et lança le corps **d'ERLON** sur Smohain, la Haie et Papelotte.
Les divisions étaient formées en échelons, chacune en masse pleine par bataillons déployés, à cinq pas de distance les uns des autres. Sur un terrain favorable, cette formation complètement et à juste titre inusitée aurait été bien dangereuse ; sur le sol accidenté, bourbeux, qu'il fallait parcourir, c'était unez folie : on se mettait à la merci d'une charge de cavalerie.

Il y avait quatre échelons :

1er échelon : division **ALLIX**, scindée en deux : brigade *BOURGEOIS*, attaquant droit devant elle ; brigade **QUIOT**, marchant à gauche sur la Haie-Sainte.
2e échelon : division **DONGELOT** ;
3e échelon : division **MARCOGNET** ;
4e échelon ; division **DURUTTE**.

Nos soldats avaient à descendre le vallon de Lasne qui séparait les deux armées et à s'emparer du plateau sur lequel passe le chemin d'Ohain, entre des champs de blé très hauts à cette époque et des haies discontinues.
En divers points, les Anglais avaient taillé ces haies pour former comme des embrasures à l'artillerie.
En face de la droite française, l'aile gauche Anglo-Hollandaise, commandée par le lieutenant-général **PICTON**, s'étendait depuis la chaussée de Bruxelles jusqu'à hauteur de la Haie.
Elle se composait de deux brigades anglaises de **KEMPT** et de **PACK**, de deux brigades hanovriennes de **VINCKE** et de **BEST** et de la division hollando-belge **PERPONCHER**, comprenant les brigades de Bylandt et du prince **de SAXE-WEIMAR.** Les brigades de cavalerie anglaise **VANDELEUR** et **VIVIAN** flanquaient la ligne à gauche.
Trois batteries d'artillerie (20 pièces) étaient en action sur la crête.
Les colonnes françaises, au signal de **NEY** alors à cheval sur la chaussée, se mirent en marche et descendirent aux cris redoublés de « Vive l'Empeur » dans le vallon qui séparait les deux armées.
Elles s'avançaient assez lentement, en dépit de leur ardeur, dans les terres fangeuses, à travers les hautes moissons.

Ancestrami

Les deux premières colonnes arrivent cependant sur la crête et sont reçues par la mitraille et la fusillade anglaise. **D'ERLON** alors fait battre la charge : nos soldats précipitent le pas, abordent les bataillons de **BYLANDT** et le 95e anglais, les culbutent, les dispersent sous un choc impétueux, franchissent le chemin d'Ohain par les intervalles des haies, par les embrasures qui y sont ouvertes et mettent la main sur les pièces.
Mais il faut déployer la colonne de bataillons et malheureusement l'ordre vicieux de sa formation, le trouble causé par le passage des haies, embarrassent, ralentissent ce mouvement, et pendant qu'il s'opère, **KEMPT** et **PACK** nous abordent à la baïonnette et nous jettent dans la plus grande confusion.
Les soldats **d'ERLON** résistent pourtant, c'est un effroyable pêle-mêle, et le désordre se met aussi dans les rangs anglais.
PICTON est tué en conduisant une charge à la baïonnette.
Le général **WELLINGTON**, reconnaissant les apprêts de l'attaque **d'ERLON**, s'était tout de suite porté à son aile gauche et y avait appelé de sa réserve la brigade de gros dragons écossais de **PONSONBY**, forte de douze cents chevaux. On appelait ces dragons écossais gris parce qu'ils montaient des chevaux de robe grise.
Placé près de la chaussée, dans un pli de terrain en arrière de **KEMPT**, **PONSONBY** attendait le moment de prendre la charge. Il saisit l'occasion : à la tête de deux de ses régiments, de huit cents cavaliers d'élite, il passe dans les intervalles de **KEMPT** et se précipite sur le flanc gauche des colonnes françaises, les sabre à outrance, les repousse sur les haies, les éparpille et descend parmi elles la pente du plateau ; le drapeau du 105e de ligne est pris.
Presque simultanément, la troisième colonne, celle de **MARCOGNET**, éprouvait le même sort que les deux premières.
Très maltraitée déjà par la mitraille et la fusillade de **PACK** et de **BEST**, elle reçoit tout à coup la charge du troisième régiment de la brigade **PONSONBY**, n'a pas le temps de se former en carrés, à cause de sa vicieuse ordonnance, tourbillonne et regagne précipitamment le vallon, tous rangs confondus, perdant le drapeau du 45e de ligne.
Emportés par le succès, des dragons franchissent le vallon et arrivent jusqu'à la gauche de la grande batterie de **NEY** qui ne tirait plus pour ne pas atteindre notre infanterie en même temps que la cavalerie ennemie.
Les canonniers sont dispersés, le colonel **CHANDON** tué sur les pièces, les canons culbutés dans la fange. Heureusement, les Ecossais gris touchent au terme de leur triomphe.
NAPOLEON, du haut du tertre où il était placé, avait aperçu ce désordre. Il traverse le champ de bataille au galop, court à la grosse cavalerie de **MILHAUD** et lance sur les Ecossais la brigade **TRAVERS**, composée des 7e et 12e cuirassiers. L'un de ces régiments les aborde de front, tandis que l'autre les prend en flanc et que le général **JACQUINOT** dirige sur leur flanc opposé le 4e de lanciers. Les dragons écossais, surpris dans le désordre d'une poursuite à toute bride et assaillis dans tous les sens, sont à l'instant mis en pièces.
Nos cuirassiers, brûlant de venger notre infanterie, les percent avec leurs grands sabres et en font un horrible carnage. Le régiment, conduit par le colonel **BRO** ne les traite pas mieux avec ses lances.

Un sous-officier du 4e lanciers, récemment décoré pour action d'éclat,le maréchal des logis **ORBAN**, se précipitant dans la mêlée, fait prisonnier le général **PONSONBY**. Les Ecossais s'efforcent de délivrer leur chef, **ORBAN** le renverse mort à ses pieds ; puis menacé par plusieurs dragons, il va droit à l'un d'eux qui tenait le drapeau du 45e, le démonte d'un coup de lance, le tue d'un second coup, lui enlève le drapeau, se débarrasse, en le tuant encore, d'un autre Ecossais qui le serrait de près et revient tout couvert de sang porter à son colonel le trophée qu'il avait si glorieusement reconquis.

Les Ecossais, ainsi traités, regagnent les ligne de **KEMPT** et de **PACK** et vont chercher un abri derrière la crête du plateau. Leurs pertes sont immenses : sur 1 200, 700 sont morts, blessés ou prisonniers.
PONSONBY a le corps troué de sept coups de lance ; deux des trois chefs de régiment, les lieutenants-colonels **HAMILTON** et **MUTER** ont été, celui-ci blessé grièvement, celui-là tué.
De notre côté, le brave colonel **BRO** est grièvement blessé à la tête.

M. THIERS et le colonel CHARRAS.

Les préliminaires de la charge du 4e lanciers sont empruntés à la campagne de 1815 du colonel **CHARRAS** ; la description de la charge elle-même, l'exploit du maréchal des logis **ORBAN**, à *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*, de M. **THIERS**.

Le colonel **CHARRAS** ne croit pas à la reprise du drapeau du 45e par le sous-officier de notre régiment. « On le voit, dit-il, comme celui du 105e, à l'hôtel des Invalides de Chelséa. »
Bref, il considère **ORBAN** comme le produit de l'imagination de M. **THIERS**.

Nous ne sommes pas allés à Chelséa, et nous n'avons vu ni le drapeau du 45e ni celui du 105e ; mais nous avons eu en main, au ministère, les matricules du 4e lanciers, et si la narration de M. **THIERS** est un roman, une erreur, elle a pour elle d'être conforme aux pièces officielles : entre les trophées de Chelséa et ce que le conseil d'administration du 4e lanciers, le colonel **BRO** en tête, a vu d'abord, puis écrit sur les états de service de l'intrépide **ORBAN**, nous n'hésitons pas et nous croyons fermement, preuves en mains, que M. **THIERS** n'a rien inventé et que notre maréchal des logis n'est pas un mythe, mais un brave parmi les braves du régiment.

CONCLUSION.

C'est en laissant ce souvenir ineffaçable dans l'histoire que nous nous apprêtons à clore de cycle guerrier de la République et de l'Empire. Depuis plus de vingt ans, fidèles à la tradition d'Enzheim, nous « avons bien fait » sur tous les champs de bataille.
Le licenciement, la réforme, une organisation nouvelle, vont renvoyer dans leurs foyers ou dans d'autres corps tout ce qui reste de hardis cavaliers commandé tour à tour par les **BEAUMONT**, les **SEBASTIANI**, les **MONTAGNIER** et les **BRO**.
Au moment où le régiment de l'ancienne monarchie disparaissait, nous nous sommes inclinés en saluant devant le mort illustre ; à cette heure, où le 9e de dragons, fait 4e de chevau-légers-lanciers en 1811, s'apprête à descendre aussi dans la tombe pour y partager l'immortalité de **LISTENOIS-BEAUFFREMONT**, nous nous inclinons encore, et de nouveau les descendants saluent l'ancêtre.

Ancestram